



## **MOBILITÉ HUMAINE ET CHEMINS D'ESPERANCE**

**Par Sr Juliana Rodrigues, MSCS**

## TABLE DES MATIERES

<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>1. La migration comme lieu théologique : discerner la présence et la volonté de Dieu à la lumière de la vérité.....</b>	<b>3</b>
<b>2. Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer dans la fraternité : voir la migration à travers l'encyclique <i>Fratelli Tutti</i>.....</b>	<b>5</b>
<b>3. Communication contemporaine et migration : l'utilisation des moyens de communication par les migrants.....</b>	<b>7</b>
<b>4. Il ne s'agit pas seulement de migrants, mais d'êtres humains. Le réseau Clamor à l'écoute des migrants, des réfugiés et des personnes réduites en esclavage en Amérique latine et dans les Caraïbes.....</b>	<b>8</b>
<b>5. Vies en transit : connaître et réfléchir à la perspective de la mobilité humaine.....</b>	<b>10</b>

## INTRODUCTION

« Migrants, missionnaires d'espérance » : ce thème souligne le courage et la ténacité des migrants et des réfugiés, témoignant chaque jour de leur espérance en l'avenir malgré les difficultés.

L'espérance d'atteindre le bonheur même au-delà des frontières, espérance qui les conduit à faire totalement confiance à Dieu.

Les migrants et les réfugiés deviennent des missionnaires d'espérance dans leurs lieux d'arrivée, qui deviennent des communautés accueillantes. Ils contribuent à la revitalisation de la foi et à des actions d'intégration fondées sur des valeurs communes.

Vivre le chemin de l'espérance avec les migrants et les réfugiés, c'est faire l'expérience de la rencontre et de la mission, c'est comprendre que la charité chrétienne ne se limite pas à l'hospitalité ou à l'aide humanitaire, mais exige la libération face aux injustices qui maintiennent des pratiques cruelles et des politiques déshumanisantes. C'est comprendre la frontière pas seulement comme une limite, bien que la régulation des mouvements migratoires selon des critères d'équité et d'équilibre soit de la compétence exclusive de l'État (cf. CDS 298), mais plutôt comme un espace de rencontre humaine, de compassion et de mission.

Comme l'explique le Saint-Père Léon XIV dans son Message, ce lien entre migration et espérance se manifeste clairement dans de nombreuses expériences migratoires de notre époque. De nombreux migrants, réfugiés et personnes déplacées sont des témoins privilégiés de l'espérance vécue au quotidien, à travers leur confiance en Dieu et leur résistance aux adversités, avec la perspective d'un avenir où l'on peut imaginer l'avènement du bonheur et le développement humain intégral.<sup>1</sup>

Il faut reconnaître que chaque migrant et chaque réfugié représente une opportunité de vivre le message de l'Évangile. Comme dans Matthieu 25, 35-36, où Jésus dit : « car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. »

La communauté chrétienne peut être témoin du commandement de l'accueil, qui est avant tout un acte de charité et d'amour. En ouvrant nos portes aux migrants et aux réfugiés, nous leur donnons ce que le Christ nous a donné : la dignité, l'espérance et la communion.

### **1. La migration comme lieu théologique : discerner la présence et la volonté de Dieu à la lumière de la vérité**

La mobilité humaine, comprise comme un lieu théologique, nous invite à discerner la présence et la volonté de Dieu au milieu d'une réalité historique, à partir de l'expérience dans laquelle Dieu nous appelle à vivre une pratique humanisante, dans laquelle la migration révèle des voies vers

---

<sup>1</sup> Message du Saint Père Léon XIV pour la 111e Journée mondiale du migrant et du réfugié 2025

une société qui accueille, le même message que Jésus a annoncé de l'expérience du Royaume de Dieu.

Considérons que, à travers les voix de ceux qui se trouvent dans le contexte de la mobilité humaine, Dieu lui-même dit quelque chose de nouveau. Nous comprenons qu'il est impératif d'écouter ses paroles, car elles sont, lorsqu'elles sont bien discernées, la Parole de Dieu. Si Dieu parle dans l'histoire, il est essentiel d'entendre sa voix dans les personnes qui frappent à nos portes parce qu'elles viennent de loin et n'ont nulle part où dormir. Il est également nécessaire d'écouter les dialogues qui ont lieu entre ceux qui offrent un refuge et leurs hôtes. Ces dialogues constituent, en principe, des « lieux théologiques » dans lesquels se trouvent des témoins visibles qui peuvent évangéliser le reste de la société. Comment dire aux pauvres que Dieu les aime ? Selon Gustavo Gutiérrez, c'est la question fondamentale à laquelle la théologie doit répondre.<sup>2</sup> Comment le dire aux migrants ? Comment Dieu entend-il leur prière aux frontières ?

Les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées trouvent dans le christianisme une clé trinitaire pour s'orienter dans leur cheminement à travers les nuits et lors du franchissement des frontières. La lettre aux Éphésiens nous le rappelle : « vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu » (Ep 2, 19).

Ces allers-retours, ces arrivées et ces expulsions, ces exils de leur pays et ces voyages à travers le monde en tant qu'expatriés sans papiers et souvent sans nationalité, peuvent être considérés par les personnes en situation de mobilité humaine comme une expérience spirituelle, qui les conduit à connaître Jésus-Christ, tout comme les chrétiens et les chrétiennes qui les accueillent bien, qui ne sont pas peu nombreux et qui leur témoigne de l'Évangile d'une manière nouvelle.

L'Église considère cette réalité du point de vue des phénomènes sociaux et politiques découlant des différences à la lumière de la Vérité. Comme le déclare le Pape Léon XIV : « aujourd'hui l'Église offre à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une autre révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail. »<sup>3</sup>

Les besoins de chaque personne se répètent constamment ; car lorsque les besoins d'un jour sont satisfaits, de nouveaux besoins apparaissent le lendemain. Par conséquent, la nature doit avoir doté l'homme de quelque chose de stable et de pérenne, dont il peut attendre un soulagement continu.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> « Comment parler d'un Dieu qui se révèle comme amour dans une réalité marquée par la pauvreté et l'oppression ? Comment annoncer le Dieu de la vie à des personnes qui souffrent d'une mort prématuée et injuste ? Comment reconnaître le don gratuit de son amour et de sa justice à partir de la souffrance des innocents ? Quel langage utiliser pour dire à ceux qui ne sont pas considérés comme des personnes qu'ils sont les fils et les filles de Dieu ? Telles sont les questions fondamentales de la théologie qui émerge en Amérique latine, et sans doute aussi dans d'autres régions du monde où des situations similaires existent » (Gutiérrez, 2006, p. 18-19).

<sup>3</sup> DISCOURS DU PAPE LÉON XIV AU COLLEGE CARDINALICE - <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/speeches/2025/may/documents/20250510-collegio-cardinalizio.html>

<sup>4</sup> Cf. LETTRE ENCYCLIQUE – RERUM NOVARUM – DU PONTIFE SUPREME LEON XIII – point 2 – C'est un remède injuste --#14

Dans la société actuelle, les personnes en situation de mobilité humaine ne sont pas considérées comme suffisamment dignes de participer à la vie sociale au même titre que les autres. Nous oublions qu'elles ont la même dignité intrinsèque que toute autre personne. Cependant, elles devraient être les actrices principales pour se sauver elles-mêmes. Il ne faudrait jamais dire qu'elles ne sont pas des êtres humains, mais dans la pratique, les décisions et la manière dont elles sont traitées expriment qu'elles sont considérées comme moins précieuses, moins importantes, moins humaines. Cette mentalité, qui se matérialise dans la priorité accordée à certaines préférences politiques par rapport aux convictions de sa propre foi, contraste directement avec les principes éthiques du christianisme fondés sur la vie sociale commune, c'est-à-dire la dignité inaliénable de chaque personne humaine, indépendamment de son origine, de sa couleur ou de sa religion, et la loi suprême de l'amour fraternel.

Enfin, l'Église apporte une réponse mesurée, vraie et définitive qui peut aider les personnes à conserver leur position, leur vie, dans la justice, dans la dignité de leur travail et dans la dignité de leur personne humaine, se faisant ainsi la voix de ceux qui sont menacés, qui se sentent attaqués en raison de ces différentes formes injustes d'exploitation dans le monde.

Nous devons toujours tourner notre regard vers une vision qui s'engage auprès de la souffrance présente chez les personnes en situation de mobilité humaine qui sont dans les rues. Tout comme le Christ incarné propose de sortir de soi-même pour construire une humanité saine et pleine (Jean 10, 10). Ces initiatives de dépouillement peuvent unir l'Église et la société dans une proposition pour un monde meilleur et inclusif, et pour vivre les caractéristiques de l'Église « en sortie », comme le commente le Pape François : *l'Eglise est « en sortie », ou bien elle n'est pas Eglise; elle est en chemin en élargissant toujours son espace, ou bien elle n'est pas Eglise*<sup>5</sup> prête à protéger, promouvoir et intégrer tout le monde à partir d'une doctrine sociale, dans le cadre d'un retour plus ample et plus complet au spirituel, aux personnes, en considérant quelle est la relation propre de l'humanité avec Dieu, sans se limiter à des principes politiques purement horizontaux.

*Nul ne saurait avoir une intelligence vraie de la vie mortelle, ni l'estimer à sa juste valeur, s'il ne s'élève jusqu'à la considération de cette autre vie qui est immortelle. Celle-ci supprimée, toute espèce et toute vraie notion de bien disparaît. Bien plus, l'univers entier devient un impénétrable mystère.* – No. 21 de [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

## **2. Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer dans la fraternité : voir la migration à travers l'encyclique *Fratelli Tutti***

Les regards et les cris de milliers de migrants, de réfugiés et de personnes déplacées nous interpellent et exigent un nouveau positionnement et une nouvelle attitude. Nous sommes appelés à voir la situation dans son ensemble, car les problèmes actuels ne peuvent être traités ou compris isolément. Au contraire, ils s'inscrivent dans des drames plus larges, qui affectent la vie dans son ensemble, et attirent ainsi notre attention sur notre responsabilité dans la maison

---

<sup>5</sup> Pape François, Audience Générale, mercredi 23 octobre 2019

commune, qui nous oblige à rechercher et à percevoir ce que nous proposons ; il en va de même pour ce que nous sommes spécifiquement appelés à faire, quelle est la praxis dérivée de cette intention, c'est-à-dire notre attitude envers les personnes dans le contexte de la mobilité humaine, à partir d'une vie fraternelle, qui apparaît comme quelque chose qui doit être protégé, nourri et construit, face à de nombreuses fragilités.

En partant de l'expérience de la fraternité, nous pouvons explorer les quatre verbes qui ont accompagné les discours du Pape François depuis 2017, à savoir : *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer*. Les deux premiers nous placent face à des situations distinctes de fragilité, tandis que les deux verbes derniers nous conduisent à l'expérience de la fraternité.

On peut dire que le thème de la migration revêt une importance particulière dans le pontificat de François, ou acquiert une plus grande visibilité, et nous confronte et nous oblige à prendre position, que ce soit par ce qui nous identifie en tant que chrétiens ou par les défis auxquels est confrontée une société qui doit adopter une position sérieuse sur ces questions. Nous sommes confrontés aux innombrables événements qui se produisent et qui découlent du drame de milliers de migrants et de réfugiés à travers le monde.

Il ne s'agit pas d'un thème qui se limite à être abordé et développé dans son enseignement doctrinal ou social, mais plutôt d'un cri, d'un appel qui résonne et qui accuse la société de manque d'attention et de passivité, de fermeture et d'indifférence. François a entendu chez de nombreux migrants et réfugiés, en particulier ceux qui vivent dans des conditions de plus grande vulnérabilité et de restriction de leurs droits (Lussi, 2019, p. 92), un cri qui s'élève des périphéries. Il exige de nous une attitude extravertie, nous invite, nous appelle à aborder ces situations qui sont réelles et qui nous interpellent, tant sur le plan humain qu'ecclésial. D'autre part, celles-ci nous appellent à comprendre qu'il existe d'autres visages, d'autres souffrances, d'autres réalités qui nous interpellent pour la vie et exigent justice, en cultivant et en transformant dans la perspective d'une Maison commune, car « tout est lié » et tout fait partie d'un tout.

Vivre dans la fraternité et l'amitié sociale, qui apparaissent comme des objectifs pour l'ensemble de la société, ne sont pas deux réalités toutes faites, mais elles doivent être construites, et nous sommes tous invités à participer à cette tâche qui est déjà une réalité nouvelle et future, où personne n'est sauvé seul, car aujourd'hui plus que jamais, nous devons prendre conscience que « nous sommes tous sauvés ou nous ne sauvons personne ».

Cela remet en question notre société et devient un défi. Si nous perdons la capacité de pleurer, comme l'a dit le Pape François à Lampedusa, nous pouvons dire que nous perdons aussi la capacité de voir, car nous ne voyons que ce qui nous intéresse et ce qui ne nous menace pas directement. Si nous ne pouvons pas voir et pleurer, nous ne pouvons pas souffrir ; si nous ne pouvons pas souffrir, nous n'avons pas non plus la capacité d'aimer. Cette fermeture de la société actuelle, cet individualisme arrogant nous rend malades et incapables de ressentir, de voir, de pleurer, de nous inquiéter. Nous sommes incapables d'aimer. La mondialisation de l'indifférence est de plus en plus présente.

Il est nécessaire de rétablir la dignité humaine, qui n'est toujours pas comprise ni prise en compte de manière universelle, et cela doit être envisagé du point de vue des plus pauvres, des plus

vulnérables. Il est urgent d'abattre les murs qui nous séparent et qui empêchent notre humanité de s'unir, en essayant de favoriser (et de construire) « une culture de la rencontre ».

Nous sommes tous responsables les uns des autres. Les sentiments et les sensations envahissent souvent notre esprit et nous poussent à nous fermer aux migrants, aux réfugiés, aux pauvres et à tous ceux qui souffrent dans des situations de vulnérabilité.

Prenons soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant, de chaque personne âgée, avec cette attitude de solidarité et d'attention, l'attitude de proximité du Bon Samaritain. C'est ainsi que se construit la fraternité, avec un amour ouvert à tous, avec la volonté d'aimer et d'accueillir chacun, en accueillant et en protégeant leur fragilité, en les promouvant et en les incluant dans la fraternité, réponses indispensables, en particulier pour ceux qui fuient de graves crises humanitaires et se trouvent dans des situations de grande vulnérabilité.

### **3. Communication contemporaine et migration : l'utilisation des moyens de communication par les migrants**

Les observations de l'actrice Nina Aguiar<sup>6</sup> nous aident à comprendre l'importance de conceptualiser les réseaux relationnels de cette manière, en nous familiarisant avec les réseaux migratoires, puis en travaillant avec les données empiriques que nous avons trouvées. Ces réseaux sociaux sont avant tout des relations entre des personnes, qui peuvent agir dans leur propre intérêt, pour défendre d'autres personnes ou au nom d'une organisation. Suivant la pensée de l'auteur, nous citons comme exemple de réseaux sociaux les réseaux migratoires, qui ont une fonction spécifique : précéder la migration et permettre d'affiner le processus migratoire. *Les interactions des individus dans leurs relations quotidiennes, familiales, communautaires, dans les cercles d'amitié, de travail, d'étude, de militantisme, etc., caractérisent les réseaux sociaux informels qui naissent sous les questions de subjectivités, de nécessités et d'identités.*<sup>7</sup>

L'idée que « les médias et les réseaux relationnels sont des moteurs dans la vie des migrants » est très forte, car elle va au-delà de leur simple rôle d'instruments de communication : elle les transforme en un espace où se construit l'identité, où se maintient le lien avec le pays d'origine et où s'ouvrent des opportunités dans le pays de destination.

Les réseaux permettent notamment de rester en contact avec le pays d'origine, notamment pour maintenir les liens familiaux et amicaux. Cela réduit le sentiment d'isolement et facilite l'accès aux informations et aux événements qui se déroulent dans leur pays d'origine, leur permettant de conserver et de préserver l'identité culturelle de leurs racines.

Un autre élément fondamental est la création de réseaux de soutien qui fonctionnent comme des communautés en ligne, véritables espaces virtuels où les migrants échangent des conseils, des offres d'emploi, des possibilités de logement et des informations sur les démarches juridiques à effectuer.

---

<sup>6</sup> *Comunicación, desarrollo y política* [Communication, développement et politiques] – Nina Aguiar Mariño -- 2006

<sup>7</sup> Nina Aguiar Mariño—Communication, développement et politiques – 2006 – p.14

De cette manière, ils acquièrent un sentiment d'intégration qui leur permet de connaître les itinéraires migratoires, le coût de la vie et d'entrer en contact avec des personnes à leur destination.

En outre, ces réseaux sociaux qui ont été activés servent de plateformes que de nombreux migrants utilisent pour vendre des produits, promouvoir des services ou montrer leurs talents, ce qui peut se traduire par des stratégies d'autosuffisance économique. Ils peuvent ainsi créer des marques personnelles et générer des revenus sans dépendre d'un emploi formel, souvent difficile à obtenir en raison de leur statut de migrants.

Les moyens de communication et les réseaux sociaux sont devenus des canaux permettant de rendre visibles leurs expériences, de dénoncer les abus et de revendiquer leurs droits. Les migrants sont devenus les narrateurs de leur propre histoire, ce qui a permis de briser les stéréotypes qui avaient été construits et, surtout, de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas.

Mais dans le monde actuel de la communication, tout n'est pas bénéfique, comme le démontre le fait que l'utilisation de ces plateformes numériques a généré des risques, par exemple lorsque l'on ne transmet pas de messages responsables, que l'on génère de la désinformation ou que, dans de nombreux cas, on profite de la vulnérabilité des personnes qui se trouvent sur les routes migratoires.

Pour de nombreux migrants, les réseaux sociaux ne sont pas seulement un divertissement : ils sont une bouée de sauvetage qui permet de se connecter, d'informer, de protéger et d'ouvrir des voies.

#### **4. Il ne s'agit pas seulement de migrants, mais d'êtres humains. Le réseau Clamor à l'écoute des migrants, des réfugiés et des personnes réduites en esclavage en Amérique latine et dans les Caraïbes**

Attentif à la voix de Dieu avant le cri des personnes qui souffrent dans les périphéries des zones frontalières, reconnaissant le mystère de Jésus incarné comme une personne qui a également vécu le drame de la migration, soutenant clairement l'appel du Pape François à écouter les migrants, les personnes déplacées, les victimes de la traite et les réfugiés, le Département de justice et de solidarité (DEJSOL) du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) a créé en mars 2017, avec le soutien d'organisations de mobilité humaine, de refuge et de lutte contre la traite des personnes de l'Église catholique d'Amérique latine et des Caraïbes, le **Réseau latino-américain et caribéen contre la migration, le refuge et la traite des personnes Clamor**.

Le Réseau Clamor Amérique latine et Caraïbes, en référence claire au texte biblique du Livre de l'Exode (3, 7-8), a pour objectif d'articuler le travail pastoral que diverses organisations de l'Église catholique en Amérique latine et dans les Caraïbes accomplissent afin que, par sa mission évangélisatrice, l'Église puisse aller vers pour accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants, les réfugiés, les personnes déplacées et les victimes de la traite des personnes.

Il articule le travail pastoral des organisations de l'Église catholique en Amérique latine et dans les Caraïbes qui accueillent, protègent, promeuvent et intègrent les migrants, les personnes déplacées, les réfugiés et les victimes de la traite, à partir de la spiritualité de communion, en étant témoins d'une Église missionnaire, synodale, tournée vers l'extérieur et en chemin avec les pauvres et les exclus.

Il coordonne également, à partir de la Spiritualité de communion, le travail des organisations ecclésiales d'Amérique latine et des Caraïbes, autour d'objectifs communs et en collaboration avec les organisations de la société civile.

*Actions :*

- Planification du travail
- Organisation des processus
- Carte des organisations et des services
- Évaluation des processus
- Promotion d'espaces de communion, de spiritualité et de pastorale.
- Partage d'expériences
- Création d'alliances avec d'autres organismes ecclésiaux
- Création ou renforcement d'alliances stratégiques avec d'autres confessions religieuses, organismes internationaux, institutions et organisations de la société civile et gouvernements

Le réseau renforce la gestion des connaissances des organisations intégrées, en favorisant les espaces de réflexion sur l'expérience, la formation et la recherche.

*Actions :*

- Programmes de formation
- Espaces de réflexion
- Systématisation des expériences
- Génération de pistes de recherche
- Processus de discernement
- Analyse critique et continue de la réalité
- Création de partenariats avec des universités et d'autres institutions de formation

Le réseau participe et coordonne des espaces de réflexion au sein de l'Église et devant la société civile, les États nations et les organismes internationaux, pour la construction d'une culture de rencontre, de fraternité et d'amitié sociale ; et la garantie des droits humains des personnes en situation de migration, de refuge, de déplacement et de traite.

*Actions :*

- Entrer dans l'intérieur de l'Église pour animer les personnes migrantes, celles en déplacement forcé et les victimes de la traite.

- S'engager dans les politiques publiques avec les États-nations et les organismes internationaux.
- Revendiquer les droits des migrants.
- Prendre position sur des thèmes qui intéressent la vie des personnes en mouvement.
- Lobbying, brainstorming, résolution de conflits.
- Participation à des espaces d'incidence politique.
- Coordination d'actions spécifiques pour des lignes d'action, avec les intégrateurs du réseau.
- Coordination d'actions avec différentes traditions religieuses, organisations nationales et internationales.

En tant qu'Église, le réseau réfléchit aux paroles que le Pape François nous a laissées dans ses discours lorsqu'il s'est adressé aux personnes en situation de mobilité humaine, en lançant cette invitation : « vers un nous toujours plus grand », voulant indiquer un horizon clair pour notre chemin commun dans ce monde. Un appel à marcher ensemble vers un nous toujours plus grand, une recomposition de la famille humaine, en construisant ensemble notre avenir de justice et de paix, en veillant à ce que personne ne soit exclu.

Le Pape François a déclaré que la mondialisation actuelle nous a apporté la « mondialisation de l'indifférence » (François 2013), une expression qui revient régulièrement dans ses documents et discours, comme dans *Evangelii Gaudium* où il déclare : « Presque sans nous en apercevoir, nous deviendrons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. »<sup>8</sup>

En tant qu'Église agissant de manière commune, nous sommes appelés à transformer l'avenir de nos sociétés en un avenir « haut en couleur », enrichi par la diversité et les relations interculturelles. C'est pourquoi nous devons apprendre dès aujourd'hui à vivre ensemble, dans l'harmonie et la paix.

## 5. Vies en transit : connaître et réfléchir à la perspective de la mobilité humaine

Mettre l'accent sur la dimension synodale permet à l'Église de redécouvrir sa nature itinérante, en tant que peuple de Dieu en chemin à travers l'histoire, pèlerin, nous dirions « immigrant », vers le Royaume des cieux (cf. *Lumen gentium* 49). La référence est à l'Exode, qui présente le peuple d'Israël en route vers la Terre promise : Dieu précède et accompagne le chemin de son peuple et de tous ses fils et filles, en tout temps et en tout lieu.

De nombreux immigrants considèrent Dieu comme un compagnon de route, un guide et un ancrage pour leur salut. Ils se recommandent à lui avant de partir et se tournent vers Dieu dans les moments difficiles. En lui, ils cherchent du réconfort dans les moments de désespoir. Grâce à lui, il y a des bons samaritains sur la route.

---

<sup>8</sup> La citation provient du No. 54 d'*Evangelii Gaudium*, l'exhortation apostolique de Pape François publiée en 2013.

Dieu ne marche pas seulement avec son peuple, mais aussi au sein de son peuple, dans le sens où Dieu s'identifie aux hommes et aux femmes en chemin, en particulier aux pauvres, aux marginalisés, aux exclus, aux migrants et aux réfugiés, à partir d'une expérience vécue dans la perspective du mystère de l'Incarnation.

La rencontre avec les migrants et les réfugiés est aussi une rencontre avec le Christ, car c'est lui qui frappe à notre porte, affamé, assoiffé, étranger, nu, malade et emprisonné, nous demandant de le rencontrer et de l'aider. Comme le dit Matthieu 25 : « j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ». C'est pourquoi chaque rencontre sur le chemin est une occasion de rencontrer le Seigneur à travers l'expérience de la foi et de l'espérance, et est une occasion porteuse de salut.

En ce sens, les personnes en situation de mobilité humaine sont celles qui nous font vivre l'expérience de l'espérance, à partir d'un mouvement vers l'extérieur en tant que missionnaires dans le monde, dans l'expérience de la rencontre, en surmontant les préjugés, en faisant partie du chemin de ceux qui luttent pour marcher afin que personne ne se perde, pour nous rappeler que nous tous, le Peuple de Dieu, sommes des migrants sur cette terre, en chemin vers la « véritable patrie ».

Le Dieu qui marche avec nous, nous le trouvons aussi dans nos frères et sœurs, en particulier dans les plus vulnérables, car il nous fait vivre un chemin d'espérance, c'est-à-dire l'espérance d'atteindre un bonheur au-delà des frontières qui nous amène à faire totalement confiance à Dieu.

Les migrants et les réfugiés deviennent des « missionnaires d'espérance » dans les communautés qui les accueillent, affirme le DSDHI,<sup>9</sup> contribuant ainsi à revitaliser leur foi et à promouvoir le dialogue interreligieux fondé sur des valeurs communes. Ces personnes rappellent à l'Église le but ultime de notre pèlerinage terrestre, à savoir atteindre la Patrie future.

« Migrants, missionnaires d'espérance » met en lumière le courage et la persévérance des migrants et des réfugiés qui, malgré les difficultés, témoignent de leur espérance en l'avenir et de leur confiance en Dieu. L'espoir d'une vie meilleure, au-delà des frontières, est le moteur de leur voyage et de leur foi en Dieu, et nous fait reconnaître à nouveau l'importance d'accueillir, de protéger, de promouvoir et d'intégrer ceux qui se trouvent dans le contexte de la mobilité humaine, en reconnaissant leur rôle de porteurs d'espoir et d'agents de changement positif dans nos sociétés.

---

<sup>9</sup> Dicastère pour le service du développement humain intégral,

<https://www.humanddevelopment.va/fr/news/2025/giornata-mondiale-del-migrante-e-del-rifugiato-2025.html>

## **C'EST MOI<sup>10</sup>**

Je porte ma terre dans ma mémoire,  
Dans mon cœur, le bruit des rivières.  
Je porte mon histoire gravée dans ma peau,  
Voyageant sur des chemins  
lointains et froids.

Je suis une femme qui émigre  
et traverse les frontières,  
Je porte dans mon ventre les graines  
de l'espérance.

Là où je pose le pied, des palmiers poussent,  
Je suis une racine qui fleurit  
avec détermination.

Je suis une marcheuse et mon  
âme s'épanouit,  
Partout où je vais, j'apprends à aimer.

Je suis un sentier, je suis une plage avec  
de grandes vagues,  
Je suis le soleil qui réchauffe le sable de la mer.

Soutenu par



<sup>10</sup> Poète : Tamia Pacheco "Entre tierras poemas sin fronteras" [Parmi les poèmes sans frontières] CSEM 2025